

Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 19, Jacques 1:22-27

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la séance 19, Jacques 1 : 22-27.

Nous sommes prêts à reprendre maintenant avec Jacques 1:22. Comme je l'ai mentionné, il s'agit en fait de la troisième sous-unité ici dans la deuxième unité principale de Jacques 1 : 2 à 27.

Rappelez-vous simplement que Jacques 1, à mon avis du moins, sert comme une sorte d'ouverture pour le reste du livre en introduisant de manière générale pratiquement tous les thèmes majeurs du livre, qu'il approfondira ensuite dans le reste du livre dans les chapitres 2 à 5 à développer. Mais il présente ces thèmes principaux dans un cadre au chapitre 2. Dans 1 : 2 à 15, le cadre a réellement à voir avec le triph de la vie chrétienne au-delà et à travers les épreuves, à travers la sagesse qui vient de Dieu. Ici, aux chapitres 1 : 16 à 27, il parle des triphs de la vie chrétienne par rapport à la tromperie par la puissance de la Parole.

Ainsi, quand nous arrivons aux versets 22 à 25, qui ont à voir avec le fait d'être des pratiquants de la Parole, et non ici, il s'agit seulement de vous tromper vous-mêmes, cela a vraiment à voir avec la Parole elle-même, pas par rapport à d'autres choses. La Parole est parlée en relation avec d'autres éléments dans les versets 16 à 18 et aussi dans les versets 19 à 21 et le sera encore dans un sens dans les versets 26 à 27. Ici, il parle de la Parole en tant que telle, et il présente ce passage ici. , comme je l'ai dit, comme moyen d'éviter la tromperie et d'adopter la connaissance.

Ceci, bien sûr, est souligné dans les paragraphes qui l'entourent. Mais nous avons doublé 1:22 en 25 exigences de la Parole, et comme c'est le cas dans beaucoup de ces sous-unités ou paragraphes du chapitre 1, il commence par une exhortation qu'il va ensuite justifier. Nous avons ici le même genre de phénomène.

L'exhortation, bien sûr, se trouve au verset 22, mais mettez en pratique la Parole et ce n'est pas là que vous vous séduisez vous-mêmes. Remarquez maintenant qu'il s'engage ici dans un contraste au sein de cette exhortation. Il commence par l'aspect positif de l'exhortation, soyez des pratiquants de la Parole, et puis en guise de contraste, c'est vraiment une sorte de contraste corrélatif, négativement, pas seulement ici, puis cela est modifié par la phrase participative qui vous trompe.

Ici, le mot tromper est paralogizomai. C'est un mot différent de tromper que celui que nous avons au verset 16, qui est planaō, et il utilisera un mot encore différent pour tromper dans le paragraphe suivant du verset 26. Puis il justifie cette exhortation dans les versets 23 à 25, et il commence par parler du négatif, du fait d'être uniquement un auditeur, et se termine ensuite par le positif, être un auditeur et un acteur.

Ainsi, dit-il à propos de la justification de ceux qui sont seulement des auditeurs, car si quelqu'un est un auditeur de la Parole et non un exécutant, il est comme, bien sûr, ici vous avez une comparaison, il est comme un homme qui observe son visage naturel dans un miroir, puis il va de l'avant et justifie cette comparaison, car il s'observe et s'en va et oublie aussitôt à quoi il ressemblait. Et puis il revient pour justifier cela en termes positifs, en termes de personne qui met en pratique la Parole et pas simplement un auditeur, mais celui qui regarde la loi parfaite, la loi de la liberté, et persévère, étant aucun auditeur qui oublie, mais celui qui agit, sera béni dans ce qu'il fait. Et, bien sûr, vous remarquerez que la justification est ici renforcée par le chiasme.

Il passe du positif dans l'exhortation, du positif soyez des pratiquants de la Parole au négatif, pas seulement des auditeurs, et puis dans la justification, il inverse l'ordre, commence par un négatif, car celui qui entend seulement est comme un homme qui observe son visage naturel dans un miroir, mais celui qui entend et fait, c'est-à-dire regarde la loi parfaite de la liberté et persévère, n'étant pas un auditeur qui oublie, un auditeur de l'oubli, mais un auteur de l'action, sera béni dans son jeu d'acteur. Donc, ABBA, ce chiasme que nous avons ici, et bien sûr, comme nous l'avons mentionné, le chiasme met généralement l'accent sur le premier et le dernier éléments, et bien sûr, il veut souligner ici un élément positif, l'exhortation à être des pratiquants de la Parole, qui commence et termine ce paragraphe. Là encore, la notion de tromperie, en l'occurrence, comme nous l'avons évoqué, paralogizomai, apparaît au début du paragraphe.

C'était le cas aussi au verset 16, et ce sera encore le cas au verset 26. Et aussi, d'ailleurs, son contraste, son corollaire négatif, sachez-le, apparaît au début du paragraphe précédent au verset 19. Ici, la tromperie consiste à se tromper soi-même quant à son salut et à ce qui est nécessaire au salut.

Comme il le dira au verset, comme nous disons cela à cause du verset 21, recevez avec douceur la Parole implantée qui peut sauver vos âmes, mais soyez des exécutants de la Parole et non des auditeurs, en vous trompant seulement vous-mêmes. Encore une fois, dans le contexte, la tromperie semble concerner son propre salut et ce qui est nécessaire au salut. Et bien sûr, cela anticipe ce qu'il dira dans 2 : 14 : qu'est-ce que cela profite à mes frères si un homme dit qu'il a la foi mais qu'il n'a pas les œuvres ? Sa foi peut-elle le sauver ? Maintenant, vous avez, bien sûr, un

contraste ici avec la fin du verset 21, qui est, bien sûr, indiqué par, dans la RSV, le mot mais.

Il s'agit en fait de *da*, qui est un connecteur doux en grec, mais la RSV traduit cela par *mais*, ce qui suggère que ce qu'il dit ici au verset 22 contraste vraiment avec ce qu'il a dit dans le matériel précédent. Je pense que si en fait vous avez un contraste ici, comme le dit la RSV, cela implique un, cela implique un contraste avec une possible mauvaise lecture ou une possible mauvaise interprétation du verset 21, et aussi une possible mauvaise interprétation du verset 19, où dans le verset 19 nous lisons, que tout le monde soit, que chacun soit prompt à entendre. Comme nous l'avons mentionné là-bas, soyez prompt à entendre la Parole de Dieu, d'une part.

Et aussi, à la fin de ce paragraphe, verset 21, recevez avec douceur la parole implantée qui peut sauver vos âmes. Il serait possible au lecteur, après avoir lu les versets 19 à 21, de tirer la conclusion que ce qui est, ce qui est, ce qui est nécessaire, peut-être la seule chose qui est nécessaire, c'est d'entendre la Parole, d'être prompts à entendre et à comprendre le fait de recevoir la Parole comme simplement d'entendre la Parole sans aucune référence à l'agir ou à la faire. C'est donc cette possible interprétation erronée des versets 19 à 21 qu'il semble corriger ici en guise de contraste.

Or, cette écoute implique bien plus que la simple écoute de la Parole. Cela implique d'accepter la Parole comme une Parole de vérité, versets 18 et 21, en lui donnant, pourrait-on dire, un assentiment de croyance superficiel. Cela anticipe le verset 19 du chapitre 2, vous croyez que Dieu est un, vous faites bien, même les démons croient et frémissent.

Comme nous allons le voir lorsque nous arriverons à ce point, cela a à voir avec l'affirmation du credo, croire que Dieu est un, formuler le credo et affirmer la déclaration du credo selon laquelle Dieu est un, et l'accepter réellement jusqu'à un certain point, l'accepter jusqu'à un certain point, accepter la Parole comme une Parole de vérité, donner un assentiment de foi à la Parole, être la Parole de vérité, l'accepter comme une Parole de vérité jusqu'à un certain point. Cela semble être ce qu'il a à l'esprit lorsqu'il parle d'être uniquement des auditeurs de la Parole, mais en refusant que sa vérité change notre vision fondamentale ou affecte notre comportement, en particulier au milieu des défis de la vie. Maintenant, il va revenir sur ce point vraiment dans 2:14 à 17.

Quel est le profit, mes frères, si un homme dit qu'il a la foi mais ne travaille pas, sa foi peut-elle le sauver ? Et d'ailleurs, ce mot ici qui est traduit par être un auteur de la Parole, est *poietes*, mais est, au moins en termes de concept, lié à la notion de travailler, de faire ou de travailler. Qu'est-ce qu'un prophète, mes frères, si un homme dit qu'il a la foi mais qu'il n'a pas les œuvres, sa foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur est mal vêtu et manque de nourriture quotidienne, et que l'un de

vous lui dit : allez en paix, soyez réchauffé et rassasié, sans lui donner les choses nécessaires au corps, à quoi cela profite-t-il ? Ainsi, la foi en elle-même, si elle n'a pas les œuvres, est morte. C'est pourquoi je dis que je pense qu'il a ici à l'esprit l'idée de refuser que la vérité de la Parole change notre vision fondamentale ou affecte notre comportement.

La structure de ce passage, en particulier la relation du verset 21 avec le verset 22 et suivants, et en particulier le verset 25, mais celui qui regarde dans la loi parfaite, la loi de la liberté et persévère, n'étant pas un auditeur qui oublie, mais celui qui agit est béni dans ses actes. La structure de ce passage implique alors que le salut, par lequel il entend la délivrance présente, pointe vers la délivrance finale, eschatologique ou de la fin des temps . Je dis délivrance présente parce qu'il parle de cette affaire de faire la Parole comme, comme, comme, comme se rapportant à la, à, à, à la Parole comme une loi de liberté, la loi qui libère maintenant, qui délivre maintenant, qui accorde la liberté maintenant. Mais aussi, quand il dit à la fin ici, que cette personne sera bénie dans ce qu'elle fait, il utilise généralement un langage béni pour faire référence à la fin des temps ou au salut eschatologique, comme il l'a déjà fait dans 1:12.

Bienheureux est l'homme qui endure l'épreuve, car lorsqu'il aura surmonté l'épreuve, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. Et encore, en 5:11, le même genre de chose, où il dit : voici, nous, nous, nous appelons bienheureux ceux qui ont été fermes, vous avez entendu la fermeté de Job, Job, et avez vu le but du Seigneur, comme le Seigneur est compatissant et miséricordieux, soulignant le fait que Job était mieux à la fin qu'au début. Ainsi, Jacques utilise ici systématiquement un langage béni pour faire référence à la bénédiction du futur salut eschatologique de la fin des temps.

Il indique alors qu'être exécutant la Parole implique le salut présent, c'est-à-dire expérimenter dans la vie présente la liberté, la liberté et la délivrance de l'esclavage du mal, mais aussi la béatitude en fin de vie pour une vie à venir. . Cela, cela, cela, cela, cela, le salut, dit-il ici, le présent et le futur passent par l'action. Vous avez vraiment le caractère sacramentel du comportement ici qui est médiatisé par l'action en n'étant pas un auditeur de la Parole, mais un exécutant de la Parole.

Celui-là fait l'expérience du salut dans le processus même de l'action. Si quelqu'un n'est pas un homme d'action, il n'a pas le salut. Ceci est corroboré par l'illustration concernant le miroir dans les versets 23 à 25.

Il y a un problème dans l'interprétation de ce passage quant à savoir s'il s'agit d'une parabole ou d'une allégorie, mais en réalité, je pense que cette distinction ou cette différence est vraiment exagérée ici de la part de nombreux érudits parce que, comme nous l'avons mentionné plus tôt. dans cette présentation vidéo, une parabole, des paraboles telles qu'utilisées dans le Nouveau Testament, et d'ailleurs,

vous trouvez également ces paraboles dans l'Ancien Testament. Je vous renvoie à peut-être à la parabole la plus célèbre de l'Ancien Testament, la parabole de l'homme riche et du pauvre, du sien et de son agneau, que Nathan a dit à David là-bas dans le chapitre 12 de 2 Samuel, qu'une parabole a un point principal, qui n'exclut pas la possibilité que les détails aient leurs propres contreparties spirituelles. Mais dans la Bible, les paraboles ont un point principal, et les détails ont souvent des contreparties spirituelles qui soutiennent ou renforcent ce point principal.

Et c'est vraiment ce que vous avez ici. Donc, je pense que vous avez une parabole qui a vraiment des aspects allégoriques, attendus, en termes de ce que nous connaissons en termes de paraboles dans la Bible, à la fois l'Ancien Testament et le Nouveau. Je pense donc qu'il est préférable de considérer cette illustration comme une parabole qui comporte certains éléments allégoriques.

C'est-à-dire que certains détails ici sont censés pointer vers certaines réalités de notre vie ou de la vie de cette personne qui se regarde dans le miroir et soit s'en va, soit oublie, soit s'en va et agit, apparaît dans le miroir et agit. Maintenant, selon cette compréhension de l'illustration que nous avons, le point est le suivant : cela n'a aucun sens de regarder votre visage naturel dans un miroir, de voir de la saleté ou d'autres imperfections qui pourraient être corrigées, pour ensuite disparaître sans faire n'importe quoi à ce sujet. Si c'est ce que l'on fait, pourquoi se regarder dans le miroir en premier lieu ? Cela n'a aucun sens car cela ne fait aucune différence.

De même, les personnes qui examinent la loi se voient elles-mêmes, non pas leur visage naturel, bien sûr, mais leur visage spirituel, à la fois ce qu'elles sont dans leur insuffisance et ce que Dieu a fait d'elles et attend d'elles qu'elles soient dans leur potentiel. S'ils font plus que simplement regarder, *katano'o*, ce qui dans ce contexte a à voir avec le coup d'œil rapide, s'ils font plus que simplement regarder la loi mais y scrutent, le mot ici est *parakupto*, ce qui signifie en réalité se plier. vers le bas et vers, se pencher et regarder attentivement, constamment et d'une manière durable, s'ils le scrutent, en lui permettant, en le mettant en pratique, de façonner l'essence même de leur caractère, et plus encore, de permettre ce qui s'ils ont vu effectivement déterminer l'ensemble de leur comportement, ils seront bénis. Autrement dit, ils expérimenteront le salut dans le processus de leur action ou sur la base de leur action.

Or, notons que la loi est ici décrite comme une loi parfaite de liberté. C'est parfait, sachant, encore une fois, comment James utilise *teleos* ou parfait tout au long du livre, c'est parfait dans le sens où il est complet. Il contient tout ce qui est nécessaire au salut.

Jacques fait peut-être écho, peut-être même ici, au Psaume 19, verset 7. La loi du Seigneur est parfaite, elle ravive l'âme. Le témoignage du Seigneur est sûr, rendant sages les simples, encore une fois, en lien avec cette notion de sagesse qui est si

importante chez Jacques. Et d'ailleurs, bien sûr, cette affaire de sauver l'âme est, du Psaume 19, reprise au verset 21, qui est capable de sauver vos âmes.

En d'autres termes, la loi est parfaite dans le sens où elle peut parfaitement sauver. On n'a besoin de rien ; on peut parfaitement épargner ; il n'en faut pas plus. Ce salut, bien entendu, nous allons revenir sur le sens dans lequel il se produit. Ce salut implique, entre autres choses, la liberté ou liberté, la loi parfaite de la liberté.

Maintenant, plus loin au chapitre 2, verset 12, Jacques fera encore référence à la loi comme étant parfaite. Il dit ici dans 2 : 12, alors parlez et agissez comme ceux qui doivent être jugés selon, excusez-moi, parle de la loi comme, comme loi de liberté au verset 12, ainsi parlez et agissez comme ceux qui sont être jugé selon la loi de la liberté. Il dit là, et cela, bien sûr, remonte également au verset 8, si vous accomplissez réellement la loi royale, selon l'Écriture, vous aimerez votre prochain comme vous-même, vous faites bien, ce qui indique que, que lorsqu'il parle à propos de la loi comme étant la loi de la liberté, il indique que la loi libère, la loi libère, la loi accorde la liberté, mais de quoi accorde-t-elle la liberté ? Eh bien, selon 2 : 12 et 13, bien sûr, cela accorde la liberté de jugement, mais au-delà de cela, cela accorde la liberté de l'auto-obsession parce que la loi de la liberté en 2.12 a à voir avec ce qu'il dit, ce qu'il appelle la loi royale. loi en 2.8, selon l'Écriture, vous devez aimer votre prochain comme vous-même, libre de toute obsession de soi afin que l'on puisse vraiment aimer le prochain et accomplir l'ensemble de la loi.

Maintenant, en passant, si nous interprétons ce passage ici, les versets 1:22 à 25, à la lumière de ce qu'il continue de dire en 2:8 à 13, à propos de la loi royale et de la loi de liberté et comme là, nous constatons que ce dont il parle vraiment, c'est que la loi est une loi de liberté, la loi qui libère et la loi qui sauve, que la loi peut libérer, la loi peut sauver, si en fait, vous' Je parle de la loi telle qu'interprétée et accomplie dans l'Évangile. C'est pourquoi en 2 : 8, il parle de l'accomplissement de la loi royale, comme nous le verrons quand nous arriverons à ce point, la loi du Roi, la loi telle que le Roi Jésus l'a réinterprétée et l'a proclamée, avec le commandement de l'amour. au centre, dont la possibilité d'accomplissement passe par l'acceptation de l'Évangile dans la foi, alors que vous avez pour un seul la foi de notre Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur de gloire. En ce sens, la loi est la parole de vérité qui produit une nouvelle naissance et qui bloque ou empêche l'homme d'aimer véritablement, et en réalité, elle libère de tout ce qui pourrait empêcher ou empêcher d'aimer véritablement le prochain comme soi-même et ainsi d'accomplir la loi.

Ainsi, la loi n'ordonne pas seulement, elle donne également la capacité d'obéir. Mais encore une fois, c'est une loi telle qu'elle a été adoptée par Christ, telle qu'interprétée par Christ, telle que proclamée par Christ et telle que réalisée par Christ, qui devient opérationnelle ou réalisable en nous lorsque nous exerçons notre foi en Christ, lorsque nous détenons la foi. de notre Seigneur Jésus-Christ à un. Il

donne la capacité d'obéir en se libérant de l'esclavage de l'intérêt personnel qui empêche les personnes d'obéir à la loi.

Maintenant, il continue et complète cela aux points 126 à 27, en parlant de la religion de la parole. Si quelqu'un pense qu'il est religieux et ne retient pas sa langue mais trompe son cœur, la religion de cet homme est vaine. La religion pure et sans tache devant Dieu et le Père est la suivante : visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction et se préserver des souillures du monde.

Donc, ici, bien sûr, vous avez essentiellement ce passage structuré selon le contraste entre la vraie et la vaine religion. Et il parle de fausse religion en termes, encore une fois, de tromperie ou de tromper son cœur. Si quelqu'un pense qu'il est religieux et ne retient pas sa langue mais trompe son cœur, ici encore, se trouve le troisième mot grec pour tromperie, *apatao*, ici.

La religion de cet homme, de cette personne est vaine. C'est-à-dire que cela ne vaut rien, c'est vide, et cela ne vaut rien, comme on dit s'il ne retient pas sa langue mais trompe son cœur. Ici, d'ailleurs, bien sûr, il introduit la notion, eh bien, il l'a déjà introduite dans les versets 19 à 21, mais il réintroduit de manière très brève la notion d'usage de la langue, et le verset 26 lui-même le fera. être particulièrement particulier dans 3 : 1 à 12, où il utilise en fait, encore une fois, toute cette affaire de mors, de brides et autres, en parlant de la langue.

Cela contraste ici avec la vraie religion, et ici, bien sûr, il implique qu'une vraie religion implique de ne pas être trompé mais d'être pur et sans tache, ce qui s'exprime en termes de visite aux orphelins dans leur affliction et de visite aux orphelins et aux veuves dans leur affliction. l'affliction et se garder pur des souillures du monde. Aujourd'hui, une fois de plus, nous mettons l'accent sur l'auto-tromperie. Cela ne nous surprend pas.

C'est ce qui unifie le verset 16, une des choses qui unifie les versets 16 à 27. Il passe maintenant de la tromperie concernant les motivations de Dieu, le verset 16, qui est la première manifestation de la tromperie, la tromperie concernant les motivations de Dieu, le verset 16, à la tromperie concernant les méthodes de Dieu. , la méthode de salut de Dieu, verset 22, jusqu'à la tromperie concernant l'approbation de Dieu, maintenant au verset 26. Ici, nous sommes trompés en termes de ce qui est acceptable à Dieu et de ce que Dieu attend.

Ici, James vraiment, quand il introduit le mot religieux ici, et c'est en fait *threskos*, ici, en introduisant la notion de religion, James fait appel à la nature religieuse universelle, au sens religieux chez tous les humains, et à la nature religieuse, au sens religieux de tous les humains. sens qui est présent d'une manière ou d'une autre, dans une certaine mesure, dans toutes les sociétés humaines, et d'ailleurs, chez tous les humains, et d'ailleurs, on pourrait en fait considérer même la laïcité comme ayant

des aspects religieux, de sorte que même la laïcité et les laïcs ne peuvent pas échapper à l'impulsion religieuse et au caractère religieux de l'humanité, mais au centre de la nature religieuse et du sens religieux de tous les humains se trouve le désir de plaire à Dieu, c'est fondamentalement ce qu'implique la religion. C'est l'impulsion de plaire à Dieu, particulièrement en termes d'accomplissement d'actes religieux, et c'est vraiment une signification de ce mot threskos, l'accomplissement d'actes religieux. Or, puisque le but de ce type de religion est de plaire à Dieu, d'être acceptable pour Dieu, il est de la plus haute importance que cette religion soit acceptable pour Dieu et qu'elle fasse une différence pour Lui.

Ce serait absolument dévastateur de constater que sa religion est vide ou vaine, mataios, c'est-à-dire inutile aux yeux de Dieu. C'est le sens de vain ici. La religion de cet homme est vaine dans la mesure où elle ne fait aucune différence pour Dieu ; cela n'est pas acceptable à Dieu, cela ne plaît pas à Dieu, cela ne fait aucune différence pour Dieu et cela est inutile en ce qui concerne Dieu.

Maintenant, bien que James souligne dans son langage les actes sectaires et utilise un langage cultuel, threskes, religieux, threskeia, religion, katharos, pur, c'est en fait une sorte de langage sectaire, c'est-à-dire qu'il implique d'être purifié ou pur dans son langage. le sentiment d'être acceptable pour Dieu, d'avoir accès à Dieu dans l'adoration et à l'amiantos, pur et sans souillure. Rappelez-vous à quel point le langage de l'immaculé est omniprésent dans le système cultuel de l'Ancien Testament concernant la nécessité de sacrifices immaculés devant Dieu et autres. Donc, tout cela est vraiment un langage sectaire.

Il utilise ici vraiment un langage sectaire dans ce but, mais il l'utilise de manière à suggérer que la religion ne doit pas être comprise de manière sectaire, c'est-à-dire comme des actes rituels informels, informels, informels, etc. Mais cela dit, c'est également le cas, et d'ailleurs, cela peut être dû au fait que James utilise ce genre de langage ici, qu'il peut l'être, que cela peut suggérer quelque chose qui, comme je l'ai dit, est manifestement vrai de toute façon, que James ne parle pas ici contre le rituel en tant que tel. Il ne s'engage pas vraiment dans une polémique contre le rituel, même si, comme je le dis, ces mots mettent souvent l'accent sur les actes rituels, et il les utilise, au fur et à mesure qu'il les emploie, il donne un, il donne, il en parle en comportement, en vers, cela leur donne un contenu comportemental plutôt que liturgique.

Il ne parle pas contre le rituel en tant que tel ; il n'y a aucune raison de le penser, mais il indique que l'essence de la vraie religion ne se trouve pas dans les rituels ou dans les activités religieuses ou pieuses mais dans le comportement, et surtout le comportement compris en termes d'actes de miséricorde, une sorte de maîtrise de la langue qui résiste à la saleté des relations inappropriées, des relations haineuses et des relations colériques avec d'autres personnes qui viennent à l'esprit, qui s'expriment dans un discours inapproprié, et c'est négatif, puis positivement en

termes d'actes de miséricorde. L'adoration de Dieu ne se limite pas à l'assemblée où la parole est entendue. Ceci, dans un sens, continue réellement ce qu'il dit au verset 22 : soyez des exécutants de la parole et non seulement des auditeurs.

Il ne suffit pas d'être dans l'assemblée pour faire partie d'une communauté d'adoration et entendre la parole. Le culte de Dieu ne se limite pas à l'assemblée où la parole est entendue, mais même là, il n'est pas nécessairement mis en pratique. Je dis cela parce qu'au tout prochain passage, au début du chapitre deux, il va, il va donner un scénario d'une assemblée chrétienne, d'adoration chrétienne, où, juste au milieu de l'adoration, vous avez une diffamation et une humiliation envers les pauvres, ce qui, bien sûr, contredit le culte même qui y était pratiqué.

L'assemblée où la parole est entendue mais n'est pas mise en pratique. L'adoration de Dieu ne se limite pas à l'assemblée et ne l'est certainement pas, elle ne se trouve pas dans l'assemblée où la parole est seulement entendue mais non mise en pratique mais a lieu dans le creuset de la vie où elle se fait. L'adoration de Dieu ne se limite pas à l'assemblée mais a lieu dans le creuset de la vie où elle se fait.

Or, la vraie religion ici, selon ce passage, implique quatre choses. Il s'agit d'abord, comme il le dit, d'une langue bridée. Nous en dirons davantage lorsque nous arriverons aux chapitres trois et quatre, mais il choisira ceci, il reprendra cela dans les chapitres, au chapitre trois, où il, où il raconte là, il raconte là cette affaire de contrôler la langue jusqu'aux mors dans la bouche du cheval, dans la bouche du cheval, qui impliquent le bridage de tout le corps du cheval.

De plus, cette religion est pure et sans souillure. Maintenant, cela indique, bien sûr, un souci récurrent chez Janes pour l'unité et la totalité, faute de mélange ou d'alliage, pur et sans souillure. Cela suggère le but ultime de la pureté du culte et de la perfection dans le culte, et pointe en réalité vers une vie pure et sans souillure.

C'est nécessaire, cette affaire d'être pur et sans souillure, c'est nécessaire parce que Dieu est un et parfait. Il se caractérise également par l'unité et la plénitude, par le fait qu'il est pur et sans souillure, et par conséquent l'adorateur, s'il veut être un véritable adorateur de Dieu, doit partager le caractère de Dieu comme étant un et parfait. Comme étant, comme étant pur et sans souillure, comme étant caractérisé par l'unité et la complétude.

Ainsi, tout ce qui n'est pas une religion pure et sans souillure est inacceptable aux yeux de Dieu. Or, cela met particulièrement en évidence le clivage entre entendre et faire. Pur et sans souillure signifie, encore une fois, contraster avec le fait d'être impur, c'est-à-dire, par exemple, être un auditeur de la parole mais pas un exécutant.

Ironiquement, le langage sectaire est utilisé pour indiquer que l'activité sectaire ou religieuse n'est pas suffisante. Ce qui rend une personne impure ne sont pas des

insuffisances cérémoniales mais un souci de l'exactitude cérémoniale qui ignore le comportement général. Maintenant, cela nous amène, bien sûr, au troisième élément de la vraie religion ici, non seulement la langue nuptiale et pure et sans souillure, mais aussi la visite aux veuves et aux orphelins.

Maintenant, bien sûr, le mot visite ici est utilisé dans le sens de visite de l'Ancien Testament, dans le sens d'être présent pour les aider, les aider et prendre soin d'eux. Même si Dieu dans l'Ancien Testament rend visite à son peuple dans son besoin de le secourir ou de le sauver, ce qui, bien sûr, implique en réalité l'action d'alliance de Yahweh envers son peuple, cela souligne en réalité l'obligation d'alliance des chrétiens les uns envers les autres. En passant, cela reprend une fois de plus l'idée selon laquelle adorer Dieu correctement signifie embrasser un caractère ou nourrir un caractère, exprimer un caractère, démontrer un caractère qui ressemble au caractère de Dieu.

Les veuves et les orphelins représentent bien sûr les pauvres et les opprimés. C'est une façon de parler des pauvres et des opprimés en général, pas seulement des veuves et des orphelins, bien sûr, cela les inclurait. C'est vraiment une implication du statut de Dieu en tant que Dieu et Père.

Verset 27, religion pure et sans souillure devant Dieu et Père. C'est-à-dire qu'Il est un Dieu qui a tout créé, y compris les pauvres et les nécessiteux, et est donc le Père de tous, y compris les pauvres et les nécessiteux, et en tant que Père, il s'engage envers le bien-être de ceux que Il a créé. Vous ne pouvez pas adorer Dieu comme Dieu, comme Dieu Créateur, et ne pas répondre aux besoins de Sa création humaine, qui est l'ordre de création le plus élevé selon les Écritures.

Vous ne pouvez pas adorer ; vous ne pouvez pas vraiment être un adorateur de Dieu, qui est Père, en termes de soin affectueux pour toutes ses créatures humaines si, en fait, vous ne partagez pas son soin actif et aimant pour toutes ses créatures. Et puis, finalement, cette affaire de vraie religion ici, telle que James la développe, implique de se garder soi-même pur des souillures du monde, sans souillure du monde. Maintenant, notez encore que nous avons la langue copte utilisée ici, qui n'est pas souillée par le monde.

Aspilos est ce qui est utilisé. Et nous notons également ici l'élément d'ironie. Se préserver des souillures du monde ne signifie pas se retirer de la société.

Il vient de parler de la visite aux orphelins et aux veuves dans leur affliction. Cela ne signifie pas se manifester, cela ne signifie pas se retirer de la société. Il ne s'agit pas d'ascèse ou d'évasion mais plutôt d'engagement dans la société.

Ce passage va certainement à l'encontre de la déclaration, la célèbre déclaration d'Alfred North Whitehead, selon laquelle la religion est ce qu'un homme fait dans sa

solitude. Le monde ici est utilisé chez Jacques dans le sens d'une disposition envers le mal et contre Dieu. Le monde implique l'inclination à trouver la sécurité en s'attachant ou en possédant les choses de ce monde actuel.

Une sécurité en cela, trouver la sécurité ou établir la sécurité dans ce monde actuel. Cette voie signifie se garder intact du monde afin qu'il n'y ait même pas la moindre allusion. Encore une fois, cette question de ne pas être taché n'est pas une question ; il ne s'agit pas d'être entièrement mondain.

Tout au long, Jacques ne s'intéresse pas principalement aux gens qui sont entièrement mondains, mais à ceux qui tentent d'être à la fois amis du monde et amis de Dieu. Il n'a pas dans sa ligne de mire ceux qui embrassent entièrement le mal, mais ceux qui le veulent, qui embrassent à la fois le mal et le bien, qui sont ainsi divisés. Et là, il parle de gens comme ça, qui sont souillés.

Ils ne sont pas entièrement dénués de religion, mais ils veulent combiner la religion, c'est-à-dire un comportement acceptable aux yeux de Dieu, avec des engagements qui s'opposent à cela, qui s'opposent à cet engagement envers Dieu. Ils essaient de trouver la sécurité à la fois en plaisant à Dieu, en suivant Dieu et en lui obéissant, mais aussi en ayant foi et confiance dans le monde. Ainsi, le contenu réel de la vraie religion est alors le suivant : elle implique un cadre de responsabilité morale qui implique Dieu, soi-même, les autres et le monde.

En fait, la religion a principalement à voir avec la relation d'une personne avec Dieu, mais la relation d'une personne avec Dieu est déterminée par sa relation avec les autres, avec soi-même et en particulier avec le monde, et en particulier avec les nécessaires du monde. Il s'agit ici d'une incitation à adopter la perspective du royaume par rapport à l'époque actuelle. D'accord, eh bien, cela nous amène en fait à la conclusion du chapitre un, cette ouverture dans le livre de Jacques, et nous amène vraiment à aller de l'avant et à passer au chapitre deux.

Nous avons vraiment passé un peu plus de 40 minutes ici pour terminer le premier chapitre. C'est un bon endroit pour faire une pause, pour faire une pause, afin que nous puissions recommencer au début du segment suivant avec le deuxième chapitre de Jacques.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la séance 19, Jacques 1 : 22-27.